

# LES CONCERTS DU MERCREDI À 18H



**Mercredi 5 avril à 18h**

...  
**AVEC**

**Andri Björn Róbertsson**, basse  
**Edwige Herchenroder**, piano

Lauréats HSBC de l'Académie du Festival d'Aix

## BRÈVE DE CONCERT

Andersen est connu pour ses contes : *La Reine des neiges*, *La Princesse au petit pois*, *La Petite Fille aux allumettes* et bien sûr *La Petite Sirène*... Mais il a également écrit trois pièces de théâtre, cinq romans, de nombreux récits de voyage et des poèmes. Ses vers ont inspiré les musiciens. Parmi eux, Edvard Grieg fut certainement le compositeur scandinave à avoir mis en musique le plus de poèmes d'Andersen. Vous en découvrirez un ce soir intitulé *Deux yeux marrons*.

# D'AMOUR ET DE MORT

## PROGRAMME

**Franz Schubert (1797-1828)**

*Der Geistertanz*

*Das Züngleinlein*

**Johannes Brahms (1833-1897)**

*Alte Liebe*

*Auf dem Kirchhofe*

**Franz Schubert**

*Der Zwerg*

...

**Franz Schubert**

*Auf dem Wasser zu singen*

**Robert Schumann (1810-1856)**

*Der Einsiedler*

**Edvard Grieg (1843-1907)**

*To brune Øjne*

**Carl Loewe (1796-1869)**

*Tom der Reimer*

**Árni Thorsteinson (1870-1962)**

*Nótt*

...

**Edvard Grieg**

*Våren*

**Hugo Wolf (1860-1903)**

*Anakreons Grab*

**Carl Loewe**

*Erkönig*

**Ralph Vaughan Williams (1872-1958)**

*Silent Noon*

**Ivor Gurney (1890-1937)**

*Sleep*

SAISON 16.17

OPÉRA DE LILLE

# NOTE DE PROGRAMME

## *D'amour et de mort*

De même que le romantisme né en Allemagne voue un culte sans précédent à l'individu comme à l'irrationnel, le genre du *Lied* se prête merveilleusement à toutes sortes d'explorations à travers les paysages de l'intime et les territoires de l'étrangeté. L'univers nocturne, propice au rêve comme au cauchemar, constitue la toile de fond de cette plongée dans l'indicible. Tandis que l'Homme reprend contact avec la nature dans ce qu'elle renferme de plus secret et d'énigmatique, l'amour se revêt d'une dimension mystique où la passion physique et l'attrait spirituel ne font qu'un. Soumises à la fatalité, ces histoires passionnelles flirtent dangereusement avec la mort.

Dans le *Lied*, les voix du poète et du chanteur se confondent subtilement tandis que celle du piano renvoie à l'expression d'émotions souterraines susceptibles de démentir ou de confirmer les mots émis. Ayant largement emprunté la voie du fantastique, Schubert se présente ici comme le maître incontesté du genre. Prenant délibérément une certaine distance par rapport au texte poétique qu'il évite de traduire musicalement mot à mot, il tend à illustrer le contexte général dans lequel le poème s'inscrit. En cela, Brahms et Wolf sont ses principaux héritiers. Dans *Der Geistertanz (La Danse des esprits)*, le ton est à la dérision car un homme du monde ne saurait croire aux fantômes ! Toujours est-il que, dans l'ombre, se devine en filigrane la frissonnante scène du Commandeur de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart.

Carl Loewe, que les Viennois surnomment « le Schubert nord-allemand », met en musique *Erlkönig (Le Roi des aulnes)*, poème de Goethe, alors même que la version de Schubert hante encore tous les esprits. Féru de légendes nordiques, Loewe excelle dans l'art de la narration musicale. Pour la légende écossaise *Tom der Reimer*, ce dernier n'hésite pas à planter un décor des plus champêtres. La nature reste d'ailleurs à l'honneur dans *Våren (Le Printemps)* de Grieg.

*La nuit (Nótt)* du compositeur, photographe et chanteur islandais Árni Thorsteinson promet quant à elle d'être belle. *Sleep*, une somptueuse mélodie d'Ivor Gurney, poète et compositeur du XXe siècle, conclue le récital. Outre le fait d'avoir étudié ensemble, Gurney et Vaughan Williams ont tous deux été bouleversés par la Première Guerre Mondiale : le premier sombrera dans la folie tandis que l'autre se tournera vers la spiritualité. Les bruits de bottes n'ont pas fini de décontenancer ceux pour qui, plonger dans la nuit, n'est qu'une introspection !

Aurélie Barbuscia

Dramaturge

Festival d'Aix-en-Provence

## TEXTES CHANTÉS

### **Franz Schubert (1797-1828)**

#### ***Der Geistertanz***

Poème de Friedrich von Matthisson (1761-1831)

Die bretteerne Kammer  
Der Todten erbebt,  
Wenn zwölfmal den Hammer  
Die Mitternacht hebt.

Rasch tanzen um Gräber  
Und morsches Gebein  
Wir luftigen Schweber  
Den sausenden Reihn.

Was winseln die Hunde  
Beym schlafenden Herrn ?  
Sie wittern die Runde  
Der Geister von fern.

Die Raben entflattern  
Der wüsten Abtey,  
Und fliehn an den Gattern  
Des Kirchhofs vorbeey.

Wir gaukeln, wir scherzen  
Hinab und empor  
Gleich irrenden Kerzen  
Im dunstigen Moor.

O Herz! dessen Zauber  
Zur Marter uns ward,  
Du ruhst nun, in tauber  
Verdumpfung, erstarrt.

Tief bargst du im düstern  
Gemach unser Weh ;  
Wir Glücklichen flüster  
Dir fröhlich: Ade!

### ***La danse des esprits***

La chambre en bois  
Des morts tremble,  
Quand douze fois le marteau  
Frappe minuit.

Vite nous dansons autour des tombes  
Et des ossements vermoulus,  
Nous, les esprits des airs,  
Une ronde impétueuse.

Pourquoi les chiens geignent-ils  
Près de leur maître endormi ?  
Ils flairent la ronde  
Des esprits de loin.

Les corbeaux s'envolent  
De l'abbaye déserte  
Et volent le long des grilles  
Du cimetière.

Nous voltigeons et badinons  
Vers le bas et vers le haut  
Comme des chandelles vagabondant  
Dans des marais vaporeux.

Ô cœur, dont le charme  
Était notre martyr,  
Tu reposes maintenant dans une sourde  
Et raide insensibilité.

Profondément tu as caché dans la sombre  
Chambre notre douleur ;  
Heureux, nous te murmurons  
Joyeusement : Adieu !

### **Das Züggelöcklein**

Poème de Johann Gabriel Seidl (1804-1875)

Kling' die Nacht durch, klinge,  
Süßen Frieden bringe  
Dem, für wen du tönst !  
Kling' in weite Ferne,  
So du Pilger gerne  
Mit der Welt versöhnst !

Aber wer will wandern  
Zu den lieben Andern,  
Die voraus gewallt?  
Zog er gern die Schelle?  
Bebt er an der Schwelle,  
Wann Herein erschallt ?

Gilt's dem bösen Sohne,  
Der noch flucht dem Tone,  
Weil er heilig ist ?  
Nein, es klingt so lauter,  
Wie ein Gottvertrauter  
Seine Laufbahn schließt.

Aber ist's ein Müder,  
Den verwaist die Brüder,  
Dem ein treues Tier  
Einzig ließ den Glauben  
An die Welt nicht rauben,  
Ruf ihn, Gott, zu dir !

Ist's der Frohen einer,  
Der die Freuden reiner  
Lieb und Freundschaft teilt,  
Gönn ihm noch die Wonnen  
Unter dieser Sonnen,  
Wo er gerne weilt !

### **Johannes Brahms (1833-1897)**

#### **Alte Liebe**

Poème de Karl August Candidus (1817-1872)

Es kehrt die dunkle Schwalbe  
Aus fernem Land zurück,  
Die frommen Störche kehren  
Und bringen neues Glück.

An diesem Frühlingsmorgen,  
So trüb' verhängt und warm,  
Ist mir, als fänd' ich wieder  
Den alten Liebesharm.

Es ist als ob mich leise  
Wer auf die Schulter schlug,  
Als ob ich säuseln hörte,  
Wie einer Taube Flug.

Es klopft an meine Türe,  
Und ist doch niemand draus;  
Ich atme Jasmindüfte,  
Und habe keinen Strauß.

Es ruft mir aus der Ferne,  
Ein Auge sieht mich an,  
Ein alter Traum erfaßt mich  
Und führt mich seine Bahn.

#### **Auf dem Kirchhofe**

Poème de Detlev von Liliencron (1844-1909)

Der Tag ging regenschwer und sturm bewegt,  
Ich war an manch vergessenen Grab gewesen,  
Verwittert Stein und Kreuz, die Kränze alt,  
Die Namen überwachsen, kaum zu lesen.

### **La cloche funèbre**

Retentis dans la nuit, retentis,  
Apporte une douce paix  
À celui pour qui tu sonnes !  
Retentis dans les endroits éloignés,  
Afin que de bon gré les pèlerins  
Avec le monde se réconcilient.

Mais qui voudrait voyager  
Après les chers autres  
Qui sont partis auparavant ?  
A-t-il fait sonner la cloche de bon cœur ?  
Car il tremblera sur le seuil  
Quand résonnera «Entrez» ?

Sonne-t-elle vers le mauvais fils  
Qui jure encore en l'entendant  
Car elle est sacrée ?  
Non, elle sonne plus fort,  
Quand un homme pieux  
Arrive à la fin de sa course.

Mais si c'est un homme las,  
Qui a été abandonné par ses frères,  
Dont un animal fidèle  
Seul a empêché sa foi  
En ce monde d'être volée,  
Elle l'appelle, Dieu, à toi !

Si c'est un de ces heureux  
Qui partage les joies pures  
De l'amour et de l'amitié,  
Accorde-lui encore le bonheur  
Sous ce soleil,  
Où il s'attarderait volontiers !

#### **Ancien amour**

L'hirondelle sombre est revenue  
D'un lointain pays,  
Les cigognes bénies reviennent  
Et apportent de nouveaux bonheurs.

En ce matin de printemps  
Si maussadement couvert et tiède  
Il me semble que j'ai retrouvé  
Le chagrin d'un amour ancien.

C'est comme si doucement quelqu'un  
Me frappait sur l'épaule.  
Comme si j'entendais un murmure  
Comme le vol d'une colombe.

On frappe à ma porte,  
Et il n'y a personne dehors ;  
Je respire un parfum du jasmin  
Et je n'ai pas de bouquet.

Quelqu'un m'appelle au loin,  
Un œil me regarde,  
Un ancien rêve me saisit  
Et me mène sur son chemin.

#### **Au cimetière**

Le jour était chargé de pluie et tempêteux,  
J'étais passé devant maintes tombes oubliées,  
Pierres effritées, croix et couronnes anciennes  
Aux noms délavés, à peine lisibles.

Der Tag ging sturmbewegt und regenschwer,  
Auf allen Gräbern fror das Wort: Gewesen.  
Wie sturmestot die Särge schlummerten,  
Auf allen Gräbern taute still: Genesen.

### **Franz Schubert**

#### ***Der Zwerg***

Poème de Matthäus Kasimir von Collin (1779-1824)

Im trüben Licht verschwinden schon die Berge,  
Es schwebt das Schiff auf glatten Meereswogen,  
Worauf die Königin mit ihrem Zwerge.

Sie schaut empor zum hochgewölbten Bogen,  
Hinauf zur lichtdurchwirkten blauen Ferne;  
Die mit der Milch des Himmels blau durchzogen.

«Nie, nie habt ihr mir gelogen noch, ihr Sterne,»  
So ruft sie aus, "bald werd' ich nun entschwinden,  
Ihr sagt es mir, doch sterb' ich wahrlich gerne."

Da tritt der Zwerg zur Königin, mag binden  
Um ihren Hals die Schnur von roter Seide,  
Und weint, als wollt' er schnell vor Gram erblinden.

Er spricht: "Du selbst bist schuld an diesem Leide  
Weil um den König du mich hast verlassen,  
Jetzt weckt dein Sterben einzig mir noch Freude.

"Zwar werd' ich ewiglich mich selber haßen,  
Der dir mit dieser Hand den Tod gegeben,  
Doch mußt zum frühen Grab du nun erblassen.»

Sie legt die Hand aufs Herz voll jungem Leben,  
Und aus dem Aug' die schweren Tränen rinnen,  
Das sie zum Himmel betend will erheben.

"Mögst du nicht Schmerz durch meinen Tod gewinnen!"  
Sie sagt's; da küßt der Zwerg die bleichen Wangen,  
D'rauf alsobald vergehen ihr die Sinnen.

Der Zwerg schaut an die Frau, von Tod befangen,  
Er senkt sie tief ins Meer mit eig'nen Händen,  
Ihm brennt nach ihr das Herz so voll Verlangen,  
An keiner Küste wird er je mehr landen.



### **Franz Schubert**

#### ***Auf dem Wasser zu singen***

Poème de Friedrich Leopold de Stolberg (1750-1819)

Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen  
Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn:  
Ach, auf der Freude sanftschimmernden Wellen  
Gleitet die Seele dahin wie der Kahn;  
Denn von dem Himmel herab auf die Wellen  
Tanzet das Abendrot rund um den Kahn.

Über den Wipfeln des westlichen Haines  
Winket uns freundlich der rötliche Schein;  
Unter den Zweigen des östlichen Haines  
Säuselt der Kalmus im rötlichen Schein;  
Freude des Himmels und Ruhe des Haines  
Atmet die Seel im errötenden Schein.

Ach, es entschwindet mit tauigem Flügel  
Mir auf den wiegenden Wellen die Zeit;  
Morgen entschwinde mit schimmerndem Flügel  
Wieder wie gestern und heute die Zeit,  
Bis ich auf höherem strahlendem Flügel  
Selber entschwinde der wechselnden Zeit.

Le jour était chargé de pluie et tempêteux,  
Gelé sur chaque tombe on lisait le mot : «décédé».  
Comme victimes de la tempête, les cercueils somnolaient,  
Dégelé sur chaque tombe on lisait le mot : «né».

### ***Le nain***

Dans la lumière blafarde s'évanouissent déjà les montagnes ;  
la nef glisse sur l'onde lisse de la mer  
avec, à son bord, la reine et son nain.

Elle lève les yeux vers la haute voûte céleste,  
tout là-haut, vers les lointains bleus traversés de lumière,  
qui, avec le lait du ciel, sont tissés de bleu.

«Jamais, jamais encore, vous ne m'avez menti, étoiles,  
s'écrie-t-elle ; bientôt je vais disparaître,  
me dites-vous ; mais en vérité je meurs bien volontiers.»

Alors le nain s'approche de la reine ; il va pour lier  
autour de son cou le lacet de soie rouge,  
et il pleure, comme si bientôt le chagrin allait l'aveugler.

Il dit : «Tu es toi-même responsable de cette douleur,  
car tu m'as délaissé pour le roi ;  
et maintenant, seule ta mort peut susciter en moi la joie.

Sans doute vais-je me haïr éternellement  
pour t'avoir donné la mort de cette main ;  
mais en vérité il faut que sans tarder tu blêmisses dans la tombe.»

Elle porte la main à son cœur plein d'une jeune vie,  
et de lourdes larmes coulent de son œil,  
qu'elle lève en prière vers le ciel.

«Puisses-tu ne gagner aucun chagrin par ma mort !»  
dit-elle ; alors le nain baise ses joues pâles,  
et sur-le-champ, ses sens l'abandonnent.

Le nain contemple la femme emportée par la mort,  
il la plonge de ses propres mains dans la mer profonde ;  
Son cœur brûle pour elle d'un immense désir :  
il n'abordera plus jamais à aucun rivage.

### ***À chanter sous l'eau***

Au milieu de l'éclat des vagues miroitantes  
Glisse, comme un cygne, le bateau en se balançant :  
Hélas, sur les vagues brillantes et douces de la joie  
Glisse là l'âme comme le bateau ;  
Alors du ciel sur les vagues  
Danse le coucher du soleil tout autour du bateau.

Au-dessus de la cime des arbres du bosquet à l'ouest  
L'éclat rouge nous fait gentiment des signes ;  
Sous les branches du bosquet à l'est  
Murmurent les accords dans l'éclat rouge ;  
La joie du ciel et la paix du bosquet  
Est respirée par l'âme dans la clarté rougeoyante.

Hélas, avec ses ailes humides de rosée s'envole  
Le temps loin de moi sur les vagues qui se balancent.  
Demain avec des ailes éclatantes disparaîtra  
Au loin comme hier et aujourd'hui le temps.  
Jusqu'à ce que sur une aile plus haute et rayonnante  
Moi-même j'échappe au temps changeant.

## **Robert Schumann (1810-1856)**

### ***Der Einsiedler***

Poème de Josef Karl Benedikt von Eichendorff (1788-1857)

Komm, Trost der Welt, du stille Nacht !  
Wie steigst du von den Bergen sacht,  
Die Lüfte alle schlafen,  
Ein Schiffer nur noch, wandernd müd',  
Singt übers Meer sein Abendlied  
Zu Gottes Lob im Hafen.

Die Jahre wie die Wolken gehn  
Und lassen mich hier einsam stehn,  
Die Welt hat mich vergessen,  
Da tratst du wunderbar zu mir,  
Wenn ich beim Waldesrauschen hier  
Gedankenvoll gesessen.

O Trost der Welt, du stille Nacht!  
Der Tag hat mich so müd' gemacht,  
Das weite Meer schon dunkelt,  
Laß ausruhn mich von Lust und Not,  
Bis daß das ew'ge Morgenrot  
Den stillen Wald durchfunkelt.

## **Edvard Grieg (1843-1907)**

### ***To brune Øjne***

Poème de Hans Christian Andersen (1805-1875)

To brune Øjne jeg nylig så  
I dem mit Hjem og min Verden lå.  
Der flammed' Snillet og Barnets Fred;  
Jeg glemmer dem aldrig i Evighed !

## **Carl Loewe (1796-1869)**

### ***Tom der Reimer***

Poème de Theodor Fontane (1819-1898)

*d'après une chanson populaire*

Der Reimer Thomas lag am Bach,  
Am Kieselbach bei Huntly Schloß.  
Da sah er eine blonde Frau,  
Die saß auf einem weißen Roß.

Sie saß auf einem weißen Roß,  
Die Mähne war geflochten fein,  
Und hell an jeder Flechte hing  
Ein silberblankes Glöcklein.

Und Tom der Reimer zog den Hut  
Und fiel auf's Knie, er grüßt und spricht:  
„Du bist die Himmelskönigin!  
Du bist von dieser Erde nicht!“

Die blonde Frau hüt an ihr Roß :  
„Ich will dir sagen, wer ich bin ;  
Ich bin die Himmelsjungfrau nicht,  
Ich bin die Elfenkönigin !

„Nimm deine Harf und spiel und sing  
Und laß dein bestes Lied erschalln!  
Doch wenn du meine Lippe küßt,  
Bist du mir sieben Jahr verfalln!“

„Woh! sieben Jahr, o Königin,  
Zu dienen dir, es schreckt mich kaum!“  
Er küßte sie, sie küßte ihn,  
Ein Vogel sang im Eschenbaum.

„Nun bist du mein, nun zieh mit mir,  
Nun bist du mein auf sieben Jahr.“  
Sie ritten durch den grünen Wald,  
Wie glücklich da der Reimer war!

Sie ritten durch den grünen Wald  
Bei Vogelsang und Sonnenschein,  
Und wenn sie leicht am Zügel zog,  
So klangen hell die Glöcklein.

## ***Le solitaire***

Viens, consolation du monde, toi silencieuse nuit !  
Alors que tu montes doucement des montagnes,  
Toutes les brises sont endormies,  
Seul encore un marin, fatigué du voyage,  
Lance au-dessus de la mer son chant vespéral  
À la louange de Dieu, depuis le port.

Les années passent comme les nuages  
Et me laissent ici solitaire,  
Le monde m'a oublié,  
C'est alors que, merveilleuse tu vins vers moi  
Quand j'étais ici, dans le murmure de la forêt,  
Assis et perdu dans mes pensées.

Ô consolation du monde, toi silencieuse nuit !  
Le jour m'a tant fatigué,  
La mer immense déjà s'assombrit,  
Laisse-moi me reposer du plaisir et de la misère  
Jusqu'à ce que l'aube éternelle  
Embrase la forêt silencieuse.

## ***Deux yeux marrons***

J'ai vu tantôt deux yeux marrons  
Se poser sur ma maison et mon univers.  
Ils rayonnaient une bonté et une paix enfantine ;  
Je ne les oublierai jamais, de toute éternité !

## ***Tom le poète***

Thomas le poète était allongé près du ruisseau,  
Le ruisseau aux cailloux, près du château de Huntly.  
Là il vit une femme blonde  
Assise sur un cheval blanc.

Elle était assise sur un cheval blanc,  
À la crinière finement tressée,  
Et brillait, suspendue à cette tresse  
Une clochette argentée.

Et Tom le poète retira son chapeau,  
Tomba à genoux, salua et dit :  
» Tu es la reine du ciel !  
Tu n'es pas de ce monde ! «

La femme blonde arrêta son cheval :  
» Je vais te dire qui je suis ;  
Je ne suis pas la vierge du ciel,  
Je suis la reine des elfes !

Prends ta lyre et chante et joue,  
Et fais retentir ton plus beau chant !  
Mais si tu embrasses mes lèvres  
Tu seras mon esclave pour sept ans ! «

-- Parfait ! Sept ans, ô reine,  
À te servir ne m'effraient guère ! «  
Il l'embrasse, elle l'embrasse,  
Un oiseau chantait dans le frêne.

» Maintenant tu es à moi, viens avec moi,  
Maintenant tu es à moi pour sept ans «  
Ils chevauchaient à travers la verte forêt,  
Et le poète était éperdument heureux !

Ils chevauchaient à travers la verte forêt,  
Dans le chant des oiseaux et la lumière du soleil,  
Et quand elle tirait doucement les rênes  
On entendait le son cristallin de la clochette.

## Árni Thorsteinson (1870-1962)

### Nótt

Poème de Magnus Gíslason (n.c.)

Nú ríkir kyrrð í djúpum dal,  
þótt duni foss í gljúfrasal,  
í hreiðrum fuglar hvíla rótt,  
þeir hafa boðið góða nótt.

Nú saman leggja blómin blöð,  
er breiddu faðm mót sólu glöð,  
í brekkum fjalla hvíla hljótt,  
þau hafa boðið góða nótt.

Nú hverfur sól við segulskaut  
og signir geisli hæð og laut,  
er aftanskiðið hverfur hljótt,  
það hefur boðið góða nótt.



## Edvard Grieg

### Våren

Poème de Aasmund Olavsson Vinje (1818-1870)

Enno ein Gong fekk eg Vetren at sjaa for Vaaren at røma;  
Heggen med Tre som der Blomar var paa eg atter saag bløma.  
Enno ein Gong fekk eg Isen at sjaa fraa Landet at fljota,  
Snjoen at braana, og Fossen i Aa at fyssa og brjota.  
Graset det grøne eg enno ein Gong fekk skoda med blomar  
eg seier hei  
enno eg hørde at Vaarfuglen song mot Sol og mot Sumar.  
Enno ein Gong den Velsignad eg fekk, at Gauken eg hørde,  
enno ein Gong ut paa Aakren eg gjekk, der Plogen dei  
kjørde.  
Enno ein Gong fekk eg skoda meg varm paa Lufti og Engi;  
Jordi at sjaa som med lengtande Barm at sukka i Sængi.  
Vaarsky at leika der til og ifraa, og Skybankar krulla,  
so ut av Banken tok Tora til slaa og kralla og rulla.  
Saagiddren endaa meg unntest at sjaa paa Vaarbakken dansa.  
Fivrelt at floksa og fjuka ifraa, der Blomar seg kransa.  
Alt dette Vaarliv eg atter fekk sjaa, som sidan eg miste.  
Men eg er tungsam og spyrja meg maa: tru det er det siste?  
Lat det so vera: Eg myket av Vænt i Livet fekk njota.  
Meire eg fekk en eg havde fortent, og Alting maa trjota.  
Eingong eg sjølv i den vaarlege Eim, som mettar mit Auga,  
eingong eg der vil meg finna ein Heim og symjande lauga.  
Alt det som Vaaren imøte meg bar, og Blomen eg plukkad',  
Federnes Aander eg trudde det var, som dansad' og sukkad'.  
Derfor eg fann millom Bjørkar og Bar i Vaaren ei Gaata;  
derfor det Ljod i den Fløyta eg skar, meg tykttest at graata.

## Hugo Wolf (1860-1903)

### Anakreons Grab

Wo die Rose hier blüht, wo Reben um Lorbeer sich schlingen,  
Wo das Turtelchen lockt, wo sich das Grillchen ergötzt,  
Welch ein Grab ist hier, das alle Götter mit Leben  
Schön bepflanzt und geziert? Es ist Anakreons Ruh.  
Frühling, Sommer, und Herbst genoß der glückliche Dichter,  
Vor dem Winter hat ihn endlich der Hügel geschützt.

## Nuit

Maintenant que règne le calme dans la vallée profonde,  
Alors que la cascade ruisselle le long des canyons,  
Dans leurs nids les oiseaux se reposent,  
Ils ont dit bonne nuit.

Maintenant les fleurs ferment leurs pétales,  
Celles même qui ouvrent leurs bras au soleil,  
Les sommets des montagnes se reposent en silence,  
Ils ont dit bonne nuit.

Maintenant s'éteint le soleil à l'horizon,  
Et le rayon disparaît sur la colline et la vallée,  
Quand la lumière s'apaise doucement,  
Tout a dit bonne nuit.

## Le printemps

Dieu m'a permis de revoir le printemps,  
L'hiver mis en fuite;  
Et j'ai pu voir de nouveau reverdir  
Les arbres en feuilles!...

Dieu m'a permis de revoir une fois  
La glace et la neige  
Fondre avec bruit et changer en torrent  
Le lit des rivières;

J'ai de nouveau contemplé dans les prés  
Les fleurs printanières,  
J'ai de nouveau entendu dans les bois  
Les chants d'espérance!

Dieu m'a permis de revoir le soleil  
Chauffer la prairie,  
Où voltigeaient les légers papillons  
Sur tous les calices!...

Mais le printemps à son tour disparu  
Me laisse tout triste.  
Vais-je une fois voir encore revenir  
Ces jours de délices?

Tous les bonheurs en ce monde ont leur fin,  
Ma vie eut ses charmes.  
Puisqu'ici-bas j'eus ma part de bienfaits,  
Pourquoi me plaindrai-je?

## Le tombeau d'Anakréon

Ici où la rose fleurit, où des vignes s'enroulent autour du laurier,  
où le tourtereau roucoule, où le petit grillon se plait,  
Quelle est cette tombe, que tous les dieux ont de vie  
bellement plantée et fleurie? C'est le repos d'Anakreon.  
Du Printemps, de l'été, et de l'automne a joui l'heureux poète;  
de l'hiver, enfin, la colline l'a protégé.

**Carl Loewe**

***Erlkönig***

Poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?  
Es ist der Vater mit seinem Kind;  
Er hat den Knaben wohl in dem Arm,  
Er faßt ihn sicher, er hält ihn warm.

«Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht ?» -  
«Siehst, Vater, du den Erlkönig nicht?  
Den Erlenkönig mit Kron' und Schweif ? »  
«Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif.»

“Du liebes Kind, komm, geh mit mir!  
Gar schöne Spiele spiel ich mit dir;  
Manch bunte Blumen sind an dem Strand,  
Meine Mutter hat manch gülden Gewand.”

«Mein Vater, mein Vater, und hörest du nicht,  
Was Erlenkönig mir leise verspricht ? »  
«Sei ruhig, bleibe ruhig, mein Kind:  
In dürren Blättern säuselt der Wind.»

“Willst, feiner Knabe, du mit mir gehn?  
Meine Töchter sollen dich warten schön;  
Meine Töchter führen den nächtlichen Reihn  
Und wiegen und tanzen und singen dich ein.”

«Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort  
Erlkönigs Töchter am düstern Ort ?»  
«Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:  
Es scheinen die alten Weiden so grau.»

“Ich liebe dich, mich reizt deine schöne Gestalt ;  
Und bist du nicht willig, so brauch ich Gewalt.”  
«Mein Vater, mein Vater, jetzt faßt er mich an!  
Erlkönig hat mir ein Leids getan!»

Dem Vater grauset's, er reitet geschwind,  
Er hält in Armen das ächzende Kind,  
Erreicht den Hof mit Müh'und Not :  
In seinen Armen das Kind war tot.

**Ralph Vaughan Williams (1872-1958)**

***Silent Noon***

Poème de Dante Gabriel Rossetti (1828-1882)

Your hands lie open in the long fresh grass, -  
The finger-points look through like rosy blooms:  
Your eyes smile peace. The pasture gleams and glooms  
'Neath billowing clouds that scatter and amass.

All round our nest, far as the eye can pass,  
Are golden kingcup fields with silver edge  
Where the cow-parsley skirts the hawthorn hedge.  
'Tis visible silence, still as the hour glass.

Deep in the sunsearched growths the dragon-fly  
Hangs like a blue thread loosened from the sky:  
So this winged hour is dropt to us from above.  
Oh! clasp we to our hearts, for deathless dower,  
This close-companioned inarticulate hour  
When twofold silence was the song of love.

***Le roi des aulnes***

Si tard la nuit qui traverse le val?  
Un père- avec son enfant- à cheval.  
Il tient serré le petit dans ses bras,  
Il le réchauffe et lui parle tout bas.

-Pourquoi, mon fils, te cacher plein d'effroi?  
-Des Aulnes, père, ah! regarde le Roi,  
Couronne en tête et vêtu de brocart!  
-Enfant, ce n'est qu'un mobile brouillard.

« Charmant petit, je te veux rendre heureux.  
Viens à ma cour partager tous mes jeux.  
De mes jardins viens cueillir le trésor;  
Pour toi ma mère a de longs voiles d'or !»

-O père, père! entends-tu qu'il dit,  
Le Roi des Aulnes, le spectre maudit ?  
-Non, sois un paix, reste en paix, mon enfant:  
Ce sont les feuilles qu'agite le vent.

«Combien, mignon, si tu sais m'obéir,  
Mes filles vont te gâter, te chérir!  
Pour être admis à leurs rondes le soir,  
Pour les charmer, tu n'auras qu'à vouloir.»

-O père! Hélas! que j'ai peur! Sauve-moi!  
Vois-tu dans l'ombre les filles du Roi ?  
-Sois calme, enfant: c'est d'un morne bouleau  
Le front épars qui s'incline sur l'eau.

«Je t'aime, allons! ton beau corps me séduit  
Et sous mon joug malgré toi te réduit!»  
-O père, père! Ah! le monstre infernal,  
Le Roi des Aulnes m'a fait bien du mal !

L'enfant suffoque impuissant à crier...  
Saisi d'horreur et hâtant son coursier,  
Le père arrive au logis...Vain effort !  
L' enfant dans ses bras était mort.

***Silence de midi***

Tes mains restent entrouvertes dans les hautes herbes nouvelles  
Le bout de tes doigts y apparaît comme de roses fleurettes:  
Tes yeux sourient paisiblement, les prés brillent ou se violent d'ombre  
Sous les nuées du ciel qui roulent comme des vagues.

Tout autour de notre nid, à perte de vue  
S'étendent des champs aux fleurs d'or frangées d'argent.  
Et le trèfle borde l'aubépine des haies.  
Le silence s'affirme, muet comme le sablier indicateur du temps.

Dans les profondeurs ensoleillées du taillis la libellule  
Se balance comme un fil d'azur descendu ;  
Cette heure aussi est une faveur d'en haut.  
Oh! Serrons-la sur notre cœur, comme un legs éternel,  
Cette heure intime, amie et discrète  
Où un double silence fut un chant d'amour.

Ivor Gurney (1890-1937)

*Sleep*

Poème de John Fletcher (1759-1625)

Come, Sleep, and with thy sweet deceiving  
Lock me in delight awhile;  
Let some pleasing dreams beguile  
All my fancies; that from thence  
I may feel an influence  
All my powers of care bereaving.

Though but a shadow, but a sliding,  
Let me know some little joy!  
We that suffer long annoy  
Are contented with a thought  
Through an idle fancy wrought:  
O let my joys have some abiding !

*Le sommeil*

Viens, Sommeil, et par ta douce tromperie  
Enferme-moi dans un instant de plaisir :  
Laisse quelques agréables rêves bercer  
Toutes mes illusions ; que de là  
Je puisse sentir une influence  
Privant de souci toutes mes facultés.

Bien que tu ne sois qu'une ombre, qu'un glissement,  
Fais-moi connaître un peu de joie !  
Nous qui souffrons d'un long ennui  
Sommes satisfaits par une pensée  
Poussée par une illusion vaine :  
Oh, laisse mes joies durer un peu !



## L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

L'Académie du Festival d'Aix-en-Provence est, depuis 1998, un centre de perfectionnement vocal et instrumental de référence, un atelier de réflexion et d'expérimentation sur la création d'opéra et de formes innovantes, ainsi qu'un lieu de développement professionnel pour les jeunes artistes. Elle leur offre la possibilité de participer à des résidences, de se produire lors de concerts et de productions d'opéra dans le cadre du Festival d'Aix, puis en tournée tout au long de l'année, en France et à l'étranger.

Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC s'associe depuis 2006 à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Chaque année, la direction artistique du Festival sélectionne une nouvelle promotion de chanteurs, un pianiste chef de chant et un ensemble de musique de chambre. Le Groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes – les Lauréats HSBC – choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent l'expérience acquise pendant le Festival en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

**Découvrez les Lauréats HSBC de l'Académie du Festival d'Aix :**

<http://festival-aix.com/fr/lacademie/laureats-hsbc/laureats-hsbc-de-lacademie>



# REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**Andri Björn Róbertsson**, baryton-basse  
Islande



Né à Reykjavík, Andri Björn Róbertsson fait ses classes auprès de Ólöf Kolbrún Harðardóttir à l'Academy of Singing and Vocal Arts de Reykjavík où il obtient son diplôme en 2010, puis poursuit ses études à la Royal Academy of Music de Londres et au National Opera Studio en 2013-2014. Lauréat de nombreux concours, il est notamment récompensé au Mozart Singing Competition de Londres et au Belvedere Singing Competition, ce qui lui permet d'obtenir un engagement à l'Opéra de Graz. Il est nommé Lauréat HSBC 2014 de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Le Royal Academy Opera lui confie les rôles de Don Villoto (*La Vera Costanza*, Haydn), d'Arthur (*The Lighthouse*, Davies), de Buff (*Le Directeur de théâtre*, Mozart) et du Prince Grémine (*Eugène Onéguine*, Tchaïkovski). Il interprète également Sarastro (*La Flûte enchantée*, Mozart) au Garsington Opera et au Bath International Music Festival. Il chante de nombreux oratorios *La Création* (Haydn), *La Passion selon saint Jean* (Bach), *La Messa di Gloria* (Puccini), *Le Messie* (Haendel), *La Messe du couronnement* (Mozart) et apparaît en récital aux côtés de Dame Kiri Te Kanawa. Invité par l'orchestre Brandenburg Sinfonia et Paul Spicer, il chante le *Requiem* de Mozart. En 2014, il fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Trauernacht* (Bach). En 2014-2015, il participe à *Café Kafka* (Francisco Coll), coproduction du Aldeburgh Music, du Royal Opera House et de la troupe Opera North, puis chante dans *La Flûte enchantée* (Mozart), *Die Gänsemagd* (Iris Ter Schiphorst) et *Lohengrin* (Wagner) à l'International Opera Studio de Zurich. En 2016, il endosse le rôle d'un Cappadocien et du Cinquième Juif dans *Salomé* (Strauss) avec le Bournemouth Symphony Orchestra et reprend *Trauernacht* (Bach) avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon, à la Fondation Calouste-Gulbenkian à Lisbonne puis au Théâtre d'Arras. Dans le cadre du Festival d'Aix 2016, il donne le récital *D'amour et de mort* accompagné d'Edwige Herchenroder au piano, à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence et lors de la tournée des Jeunes Voix Lyriques. À l'automne 2016, il rejoint la compagnie English National Opera's Harewood Artists et interprète Angelotti dans *Tosca* (Puccini) mise en scène par Catherine Malfitano.

**Edwige Herchenroder**, piano  
France



La pianiste française Edwige Herchenroder a suivi sa formation au Conservatoire régional de Paris (CRR) auprès d'Éric Vidonne et à l'École Normale de Musique de Paris avant d'intégrer le Master accompagnement vocal et chef de chant de l'Académie royale de Londres avec Audrey Hyland et Malcolm Martineau. Elle se perfectionne ensuite auprès de Graham Johnson, Julius Drake, Roger Vignoles, David Selig et Helmut Deutsch et remporte le Prix Elena Gerhardt Lieder Accompanist et le Premier Prix de l'Oxford Lieder Festival en 2011. Elle a accompagné les master classes de Natalie

Dessay, Barbara Bonney, Anne Murray, Angelika Kirchschrager, Felicity Lott, Joan Rodgers, Mireille Delunsch, Patricia McMahon, Leontina Vaduva, Dawn Upshaw, Pamela Bullock, Sarah Walker, Thomas Allen, Jean-Philippe Lafont, Anthony Legge et Laurent Naouri. Elle participe aux résidences du réseau enoa, Youngsong maker, Royaumont, Samling Artists, Georg Solti Accademia et Britten-Pears Young Artist à Aldeburgh.

Elle est par ailleurs engagée en tant que pianiste répétiteur et chef de chant pour les productions de *Cendrillon* (Massenet) et *Orphée aux Enfers* (Offenbach) à la Royal Academy Opera de Londres, *Les Mamelles de Tirésias* (Poulenc) au Festival d'Aix-en-Provence puis à l'Opéra d'Amsterdam, *Les Enfants terribles* (Glass) avec le Royal Opera Ballet de Londres, *L'Enfant et les sortilèges* (Ravel) avec Jeune Opéra de France. Elle travaille régulièrement pour le Jette Parker Young Artist Programme de la Royal Opera House de Londres et pour l'Orchestre de chambre de Paris. Lauréate HSBC 2013 de l'Académie du Festival d'Aix, elle participe à la création d'un spectacle musical d'après la correspondance de Pauline Viardot (*Viardot, la Liberté*) puis se produit en récital aux côtés du ténor Rupert Charlesworth, de la mezzo-soprano Kitty Whately avec la comédienne Dominique Blanc et du baryton-basse Andri Björn Róbertsson. Elle accompagne Stéphanie d'Oustrac à l'occasion du concert d'ouverture du Festival Les Art'Scènes 2016 à Nantes et se produit à l'auditorium du Petit Palais de Paris dans le cadre « Jeunes Talents », à King's Place et St John Smith Square à Londres, à l'Oxford Lieder Festival et à l'Albert Long Hall à Istanbul. Le récital *Nocturnes* où elle accompagne Rupert Charlesworth a fait l'objet d'un enregistrement paru sous le label Zig-Zag Territoires - Outhere Music en 2014, coproduit par le Festival d'Aix, puis d'une tournée 2015-2016 (Opéra de Lille, Les Grands Interprètes à Toulouse, Philharmonie de Paris). En 2016, elle est pianiste répétiteur et chef de chant pour la reprise du *Songe d'une nuit d'été* (Britten) – production 2015 du Festival d'Aix – à Pékin. Prochainement, elle jouera dans *Pelléas et Mélisande* (Debussy) avec le Garsington Opera.